

Vingt ans après

Déjà vingt ans, et l'on se souvient de 1989 comme si cela avait été hier. Ah, ces mois bouleversants de l'année de tous les changements! Les pays de l'Europe de l'Est vivant derrière ce que Mister Churchill avait nommé le „rideau de fer“, étaient devenus comme des pièces d'un gigantesque domino. Le premier qui tombait allait entraîner tous les autres dans sa chute. Bref rappel:

Cela a commencé le 19 janvier par une manifestation en Tchécoslovaquie. Václav Havel est arrêté, le régime de Husak vacille.

Le 6 février, le gouvernement communiste de Pologne accepte l'organisation d'une table ronde avec le syndicat *Solidarnosc* et trouve un accord, le 5 avril. Aux élections législatives libres qui s'en suivent, *Solidarnosc* remporte la victoire.

Le 11 février, le Parti communiste hongrois autorise le multipartisme, le 2 mai, le gouvernement décide de démanteler le rideau de fer avec l'Autriche. En mai, Mikhaïl Gorbatchev est élu président du Soviet suprême pour cinq ans.

En RDA, la résistance s'organise, les fraudes aux élections communales ayant été trop flagrantes. Honecker fait des concessions, mais maintient la frontière hermétiquement fermée.

Quand le 16 août, la Hongrie prend la décision d'ouvrir sa frontière avec l'Occident, cette ouverture est suivie d'un exode massif d'Allemands de l'Est via ce pays. D'autres suivent par milliers à partir de la Tchécoslovaquie.

A Berlin-Est, à Leipzig, à Dresde et ailleurs, les citoyens en révolte affrontent la police.

Le 7 octobre, Berlin, capitale de la RDA, voit se dérouler la dernière grande manifestation du régime à l'occasion du 40^e anniversaire de la république. Gorbatchev dit à Honecker: „Celui qui vient trop tard, est puni par la vie.“ Le 18, Honecker est contraint de démissionner, mais son successeur Egon Krenz est dépassé par les événements. A Leipzig, 300.000 personnes réclament la fin de la dictature de la SED. Le 4 novembre, de gigantesques manifestations ont lieu à Berlin et dans toute la RDA: „Nous sommes *le* peuple“, mais aussi: „Nous voulons une meilleure RDA“.

Le 9 novembre, c'est sur un malentendu au sein du bureau politique que s'ouvre „Le Mur“. Les communistes modérés, Hans Modrow, nouveau Premier ministre, et Gregor Gysi, nouveau secrétaire général, veulent sauvegarder à l'RDA un système socialiste „libéralisé“, mais de Leipzig part la revendication pour la réunification des deux Allemagnes: „Nous sommes *un* peuple!“

En Bulgarie Todor Jivkov, au pouvoir depuis 1954, est contraint à la démission honteuse. En Tchécoslovaquie, entre le 17 et le 27 novembre, la „révolution de velours“ triomphe après la répression brutale d'une nouvelle manifestation d'étudiants qui met toute la population debout contre le régime.

Le 16 décembre, des émeutes à Timisoara (Transylvanie/Roumanie) sont réprimées dans le sang. Le 21, à Bucarest, Nicolae Ceausescu est hué par le peuple et contraint à la fuite avec sa femme Elena. Le 25 décembre, le couple maudit est fusillé après un simulacre de procès.

Le 28 décembre, Alexander Dubcek, l'auteur du „Printemps de Prague“ de 1968 en Tchécoslovaquie, obtient sa revanche: Il est élu président du Parlement, et le lendemain, Václav Havel devient président de la République.

Pour terminer l'année de tous les changements, la SED change son nom en PDS: „Partei der Demokratischen Sozialisten“ (Parti des Socialistes Démocratiques), mais la fin de la RDA apparaît comme de plus en plus inéluctable.

Et au milieu de toutes ces turbulences, le 22 décembre à 13 heures, s'éteint à Paris Samuel Beckett, la personnalité emblématique de la littérature qui a donné la vision la plus intense du désarroi de notre monde.